

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
 UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
 LE MÉCANICIEN ROI, par E. J. DELÉCLUSE.



Ils s'élançèrent dans la place. — Page 147, col. 2.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

XII

Le surlendemain, désigné pour l'accomplissement des projets de maître Pierre Lenet, fut un des plus sombres jours de ce printemps qu'on appelle traditionnellement la plus belle saison de l'année, et qui en est presque toujours, en France surtout, la plus désagréable.

La pluie tombait fine et drue dans les parterres de Chantilly, rayant une brume grise qui estompait les massifs du jardin et les futaies du parc.

(1) Tous droits réservés.

Dans les vastes cours, rangés autour de leurs poteaux d'attente, cinquante chevaux tout sellés attendaient, l'oreille basse, l'œil triste, et grattant impatiemment la terre du pied; — des meutes de chiens accouplés et réunis par groupes de douze, attendaient en soufflant une haleine bruyante mêlée de longs bâillements, et essayaient, par un effort commun, d'entraîner le valet qui essayait les oreilles trempés de pluie de ses favoris.

Çà et là erraient, les mains derrière le dos et la trompe en sautoir, les piqueurs en uniforme chamois. Quelques officiers, endurcis aux intempéries par les bivouacs de Rocroy ou de Lens, bravaient l'eau du ciel, adoucissant les ennuis de l'attente en causant par groupes sur les terrasses ou les escaliers extérieurs.

Chacun était prévenu que c'était jour de cérémonie et avait pris son air solennel pour voir M. le duc d'Enghien, vêtu de son premier haut-de-chausses, courre son premier daim. Tout offi-

cier au service du prince, tout client de cette illustre maison, invité par la circulaire de Lenet, avait accompli ce qu'il regardait comme un devoir en accourant à Chantilly. Les inquiétudes qu'avait d'abord données la santé de madame la princesse douairière étaient, en outre, dissipées par un bulletin favorable de Bourdelot : la princesse, saignée, avait pris le matin même l'émétique panacée universelle de cette époque.

A dix heures, tous les convives personnels de madame de Condé étaient arrivés : chacun avait été introduit en présentant sa lettre, et ceux qui, par hasard, l'avaient oubliée, reconnus par Lenet, avaient été introduits sur un signe de lui au suisse. Ces invités pouvaient, réunis aux serveurs de la maison, composer une troupe de quatre-vingts ou quatre-vingt-dix personnes, dont le plus grand nombre était rassemblé autour du magnifique cheval blanc qui, avec une sorte d'orgueil, portait en avant de sa grande selle à la française un petit siège de velours, avec dossier, destiné à